

Les Français au sérail

**Auteur :** Carolet Denis **N° ISNI :** 0000 0001 1475 6544

**Responsable du projet :** Ligier-Degauque, Isabelle

**Intervenant :** Transcription (mémoire de ) Arrivé, Valentine

**Intervenant :** Édition TEI Duval, Isabelle

**Éditeur :** Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

**Edition de 2019**

**Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).**

**Historique du projet :** La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

**Suivi du texte :**

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

**Conventions de transcriptions :**

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

**Modification de la ponctuation :**

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

**Langue :** Français

**Classification du texte :**

Foire Saint-Laurent

Vaudevilles

Acteurs

# LES FRANÇAIS AU SÉRAIL

Pièce persane  
en trois actes  
par M.  
Carolet,  
représentée sur le théâtre de l'Opéra-  
Comique de la Foire  
Saint-Laurent,  
7 juillet 1736

## Liste des acteurs

Rustan , *prince persan*

Léonore , *esclave italienne*

Julie , *esclave française*

Zuléma , *favorite de Rustan*

Clitandre , *gentilhomme français amant de Julie, sous le nom de Gélis, faux eunuque blanc*

Hussan , *français, bostangi de Rustan, amant de Léonore*

Nour , *jeune française esclave de Julie*

Arlequin , *valet de Clitandre, faux eunuque noir*

Une esclave prude , *nouvellement arrivée au sérail*

Une esclave coquette , *nouvellement arrivée au sérail*

Un esclave de Rustan

Un eunuque chantant

*La scène est à Ispahan dans le sérail de Rustan.*

**ACTE I****SCÈNE 1RE**

*Le théâtre représente les jardins du sérail de Rustan.*

*Julie, Léonore*

**LÉONORE**

Vous soupirez Julie.

**JULIE**

Eh, n'en ai-je pas raison ? Je crois ma chère Léonore que vous n'avez pas ici plus de sujets de contentement que moi.

*Air :*

*Petits oiseaux, rassurez[-vous]*

Dans l'esclavage et sous les lois  
D'un maître que mon cœur abhorre  
Je gémis belle Léonore.  
L'Amour nous captive en ces lieux,  
Ce dieu n'a rien qui soit aimable  
Quand on le voit dans les yeux d'un tyran.  
Je languis sous les lois du barbare Rustan.  
Hélas ! à ses désirs puis-je être favorable.

**LÉONORE**

Le plus aimable de tous les hommes, s'il était aussi jaloux que lui, serait digne de toute mon aversion.

**JULIE**

*Air :*

*Que je regrette mon amant*

Que je regrette mon pays,  
J'y vivais dans l'indépendance.  
L'amour cause ici mes ennuis,  
Il fait tous nos plaisirs en France.  
Ici nous tremblons sous ses lois,  
En France il nous remet ses droits.

**LÉONORE**

Hélas ! dans le séjour qui m'a vu naître, les femmes ne connaissent guère la liberté, mais la

contrainte où j’y vivais m’était encore plus supportable que celle où je suis assujettie dans ce sérail.

### JULIE

Jugez par vos regrets quelle doit être l’étendue des miens. Depuis le jour qu’un corsaire inhumain m’a enlevée sur les côtes de Provence et m’a vendue au maître de ces lieux, je ne cesse pas un seul moment de comparer la liberté des femmes de France avec l’esclavage de celles d’Orient et je ne trouve point de situation plus déplorable que la mienne.

*Air :*

*Voilà la différence*

En ces lieux comme chez nous  
Les maris font des jaloux,  
Voilà la ressemblance.  
En ces lieux nous les craignons,  
En France nous les menons,  
Voilà la différence.

### LÉONORE

En Italie, les hommes nous tiennent bien de court mais l’amour nous fournit de temps en temps des ruses qui déconcertent les mesures qu’ils prennent. Les grilles de nos jalousies nous laissent entrevoir des objets qui nous dédommagent de la mauvaise humeur de nos maris et qui donnent plus d’un tendre exercice à notre imagination.

*Air :*

*Mon mari est à la taverne*

Mais ici l’on nous fait des crimes  
Du moindre plaisir innocent.  
Nous sommes les tristes victimes  
D’un gardien sombre et déplaisant.  
Avec des telles gens peut-on dire  
Talalerita etc.

### JULIE

Hélas !

### LÉONORE

*Air :*

*Pourquoi n’avoir pas le cœur [tendre]*

Pourquoi plus longtemps vous contraindre ?  
 Julie, ouvrez-moi votre cœur.  
 Il est inutile de feindre,  
 Je le vois, l'Amour en est vainqueur.

Je ne serai point ingrate de votre confiance et je vous avouerai peut-être des choses qui vous engageront à ne me rien cacher de vos secrets amoureux.

### JULIE

*Air :*

*Le beau berger [Tircis]*

D'un jeune et tendre amant  
 Je recevais l'hommage.  
 L'hymen d'un nœud si charmant  
 Allait consommer l'ouvrage.  
 Mais hélas l'esclavage  
 En décide autrement.

Le sort le plus cruel nous a séparés au moment que tout conspirait à nous rendre heureux.

*Air :*

*Qu'on apporte bouteille*

Trop aimable Clitandre  
 Je ne te verrai plus.  
 Hélas pour l'amant le plus tendre  
 Je forme des vœux superflus.

### LÉONORE

Quoi que je sois entrée ici le cœur vide, l'amour à présent ne m'y fait pas moins sentir sa puissance qu'à vous. J'aime le bostangi. Il est français d'origine. Il m'a conté ses aventures et le récit de mes malheurs l'a attendri.

*Air :*

*Vous avez bien de la bonté*

Touché de mon abattement  
 Il m'a dit « Belle dame,  
 Je puis dans ce séjour charmant  
 Satisfaire votre âme.  
 Ici j'ai toute autorité  
 Dans ces jardins on me révère  
 Je suis sincère.  
 Madame en vérité,

Vos yeux divins m'ont enchanté. »

**JULIE**

Voilà qui est tout à fait galant pour un jardinier.

**LÉONORE**

Ces offres obligeantes firent effet sur mon cœur qui jusqu'alors avait été inflexible. Le bostangi me plut, je l'écoutai.

**JULIE**

Et vous devîntes tendre.

**LÉONORE**

*Air :*

*Et puis voilà comment*

Toujours quelque nouvel hommage

M'assurait de sa vive ardeur.

Il soulageait mon esclavage

Dans ces lieux où règne l'horreur.

Et puis voilà comment

Il me dit,

Il me fit

À son langage.

Et puis voilà comment

Je fis l'engagement.

**JULIE**

*Air :*

*Chantez petit Colin*

Ce séjour est pour vous

Celui de l'amour même,

Ce séjour est pour vous

De tous les séjours le plus doux.

Quand on voit ce qu'on aime

Quelle faveur extrême.

Plus vos tendres feux

Sont mystérieux

Plus ils sont heureux.

Le bostangi est aimable mais je n'aurais jamais pu m'imaginer qu'il eut été capable du moindre attachement, il m'a toujours paru trop prévenu pour sa personne.

*Air :*

*La jeune abbesse de ce lieu*

Un amant n'aime jamais bien  
 Quand il est épris de lui-même,  
 Un pareil galant ne sent rien  
 On veut être aimé quand on aime.  
 Ce jargon est du style gaulois  
 Pour nos petits maîtres français.

**LÉONORE**

*Air de*

*Grimaudin*

Le bostangi n'est pas de même,  
 Il est amant.  
 Pour le plaisir d'aimer il aime,  
 Il est charmant.  
 Ses yeux me tiennent des discours  
 Que je trouve toujours trop courts.

C'est un bon garçon, poli par la seule nature et dont la familiarité des grands n'a jamais pu altérer la franchise.

**JULIE**

*Air :*

*Je ne veux point troubler [votre ignorance]*

Tout est parfait dans la personne aimée  
 Par vos discours vous me le faites voir.  
 Le tendre cœur d'une amante charmée  
 Est pour l'amant un obligeant miroir.

Enfin, le bostangi vous plaît, c'est tout dire mais je craindrais fort pour vos amours quelques tendres fantaisies de Rustan.

*Air :*

*Je reviendrai demain [au soir]*

S'il vous honorait du mouchoir  
 Pour vous quel désespoir.

*(Bis)*

**LÉONORE**

Pour nous les jalouses humeurs  
Sont les seules faveurs.

*(Bis)*

## JULIE

Il paraît. Quel aimable esclave l'accompagne et que je le plains s'il est destiné pour le sérail.  
Il méritait un autre sort.

## SCÈNE 2

*Rustan, Julie, Léonore, Clitandre sous le nom de Gélis esclave persan*

### RUSTAN

, à Gélis

*Air :*

*De tous les capucins [du monde]*

Jeune esclave à qui je confie  
Un emploi que chacun envie  
Regarde ces rares beautés.  
À tes soins je les abandonne.

### GÉLIS

Seigneur, l'excès de vos bontés !

### RUSTAN

Rustan t'attache à sa personne.

*Air :*

*Tu croyais en aimant [Colette]*

Dans ces lieux pleins de ma puissance  
Gélis exerce ton emploi.  
Je soumets à ta vigilance  
Tous les cœurs soumis à ma loi.

Le bostangi m'a parlé en ta faveur et l'aversion qu'il m'a témoignée que tu avais pour les femmes m'a fait violer pour toi les règles du sérail. Songe, esclave heureux, que c'est sur toi seul que je me repose du soin de mes plaisirs.

*(Gracieusement à Julie.)*

Au revoir, belle Julie, l'idée d'une fête galante que je médite m'éloigne pour un moment de votre présence.

**GÉLIS**

, à *Rustan*

*Air :*

*Comme un coucou [que l'amour presse]*

Seigneur, de ma reconnaissance  
Attendez tout dans mon emploi.

*Rustan sort.*

Mais dans ces lieux quelqu'un s'avance.  
C'est le bostangi que je vois.

**SCÈNE 3**

*Le bostangi, Gélis, Léonore, Julie*

**LE BOSTANGI**

Eh bien, Julie, que dites-vous de ce nouveau serviteur du sérail ?

**JULIE**

*Air :*

*Oh, vraiment je m'y connais [bien]*

Il est d'une figure heureuse.

**LE BOSTANGI**

Madame, elle n'est pas trompeuse,  
Quand vous saurez tous ses talents  
Oh, vraiment je connais mes gens.

Mais belle Julie, je vous donne ce jeune eunuque-là pour le gardien du monde le plus clairvoyant.

*Air :*

*Ma fille, je vous aime bien*

Le garçon vous observera  
Sur vos pas sans cesse il sera  
Jamais il ne vous quittera.  
Le gaillard prendra bien garde  
À ce qu'on vous dira.

*(Bis)*

Mais au bout du compte vous l'aimerez à la folie ou je serai bien trompé.

**JULIE**

Hélas ! quel mortel serait capable de me faire oublier Clitandre.

**GÉLIS**

*, se jetant aux genoux de Julie*

*Air :*

*Quand Iris prend plaisir [à boire]*

Connaissez, charmante maîtresse,  
Par cet excès de tendresse  
Si j'étais digne de vos feux.  
À vos genoux, vous retrouvez Clitandre.  
L'amour se présente à vos yeux  
Et vous le voyez en ces lieux  
Toujours constant et toujours tendre.

**JULIE**

Juste ciel, quelle est ma surprise ! Eh quoi, mon cher Clitandre, c'est vous ! Et par quelle aventure êtes-vous parvenu dans ces lieux interdits même aux regards les plus innocents ?

**GÉLIS**

Le crédit du bostangi et l'accueil favorable qu'a daigné me faire le maître de ce sérail m'assurent à jamais votre chère présence dans le poste que je vais occuper ici.

**LÉONORE**

*Air :*

*Paris est en grand deuil*

Oui, vous verrez toujours  
L'objet de vos amours.  
Mais hélas, quel dommage,  
Que je vous plains mon cher.  
Ah, que vous payez cher  
Un pareil avantage.

**JULIE**

Hélas !

**GÉLIS**

Eh quoi, charmante Julie, vous soupirez aussi ? Rustan serait-il instruit de notre tendresse mutuelle et ne m'aurait-il tendu le piège flatteur de sa protection que pour m'immoler plus facilement à sa jalousie ?

### JULIE

Non, Clitandre, rassurez-vous. Rustan n'attribue mes soupirs qu'au dépit que j'ai de vous voir sous ses lois.

*Air :*

*L'autre nuit j'aperçus [en songe]*

Vous retrouvez un cœur fidèle  
Et j'éprouve en ce doux moment  
Le plus tendre ravissement.  
Mais quelle douleur plus cruelle,  
Clitandre que j'avais perdu  
Hélas, comment m'est-il rendu ?

### LE BOSTANGI

*Air :*

*Menuet d'Hésione*

Ne craignez rien pour sa tendresse,  
De son cœur, l'amour est garant.  
Ce dieu qui pour vous s'intéresse  
Tout entier ici vous le rend.

*Air :*

*Vogue la galère*

Dans le poste sévère  
Qu'il occupe en ces lieux  
Près de vous nécessaire  
Tout n'en ira que mieux.  
Et vogue la galère  
[Tant qu'elle, tant qu'elle  
Et vogue la galère,  
Tant qu'elle pourra voguer.]

Pour moi, je vais travailler de mon côté à nous soustraire tous les quatre à l'obéissance du maître à qui nous appartenons. Y consentirez-vous charmante Léonore ?

### LÉONORE

*Air :*

*Vent-on à Paphos [voyager ?]*

Vivre avec vous en d'autres lieux  
Est ma plus chère envie.  
Ici trop d'objets gracieux  
Caused ma jalousie.

### LE BOSTANGI

*, riant*

Cette crainte me fait voir  
Que les cœurs d'Italie  
Ont le goût du terroir.

### JULIE

*Air :*

*Eh pourquoi donc*

Eh, comment donc mon cher Clitandre  
Et comment donc en ces climats  
Avez-vous pu porter vos pas ?  
Est-il amant plus tendre ?  
Ah, si je ne vous aimais pas  
Pourrais-je m'en défendre ?

### GÉLIS

*Air :*

*À l'ombre de ce vert bocage*

Plein de la douleur la plus vive  
Qu'un tendre cœur puisse souffrir,  
Vous sachant en ces lieux captive  
Je me résolu à mourir.  
Mais ranimé par l'espérance  
De revoir vos beaux yeux un jour  
Je partis avec l'assurance  
Que m'en donnait le dieu d'amour.

À peine fus-je arrivé dans cette ville où j'entrai, déguisé en esclave persan, que je la parcourus d'un bout à l'autre.

*Air :*

*Un petit moment plus tard*

Partout je vous cherchai des yeux.

Mon impatience  
 Me fit à l'aspect de ces lieux  
 Rompre le silence.  
 Quelqu'un me dit à l'instant  
 « Elle n'est point perdue  
 Dans ce sérail mon enfant  
 Elle est vendue. »

Je vous avais si bien dépeinte qu'il ne fut point impossible à ceux à qui je m'étais adressé de me donner des nouvelles sûres de votre état. Je rodai pendant quelques jours autour de ces murs et ce fidèle ami

*(Montrant Hussan.)*

m'aperçut et, ne me reconnaissant point, employa les menaces les plus terribles pour m'en faire éloigner.

*Air :*

*Ton humeur est, Catherine*

Ma voix me fit reconnaître,  
 Je lui contai mes malheurs.  
 Soudain il me fit paraître  
 Qu'il partageait ma douleur  
 Et par un secret présage  
 Je parvins dans sa maison.  
 Sur les mœurs et sur l'usage  
 Il me fit une leçon.

Ce n'est pas tout. Hier, il me présenta à Rustan sous le nom de Gélis en lui disant qu'il venait de m'acheter et que j'avais été destiné dès ma plus tendre jeunesse pour le sérail. Rustan me reçut avec bonté et sans nous faire d'autres questions, il me promit de m'employer ici.

### **LÉONORE**

Il n'a pas mal débuté.

*Air :*

*Quand le péril [est agréable]*

Quand de nos cœurs l'amour dispose  
 Il paye nos tendres soupirs  
 Et nous fait trouver ses plaisirs  
 Dans les maux qu'il nous cause.

### **LE BOSTANGI**

Ce dieu ne nous laissera pas en si beau chemin. Mais belle Julie, rentrez avec Léonore, Rustan va revenir et votre émotion pourrait trahir nos secrets.  
Toi, Gélis, demeure avec moi. Il n'est point encore temps que tu commences les fonctions de ta charge.

*Air :*

*Ah qu'il y va gaiement*

Voyez donc quel empressement  
Ah, qu'il y va gaiement  
Content d'un emploi si charmant  
Il ne demande qu'à bien faire.  
Ah, qu'il ira le compère  
Ah, qu'il ira gaiement.

## SCÈNE 4

*Le bostangi, Gélis*

**GÉLIS**

Que ne te dois-je pas, mon cher ? Tu me rends aujourd'hui la vie en me rendant tout ce que j'aime et ce que je croyais avoir perdu pour jamais.

**LE BOSTANGI**

*Air :*

*Du Cap de Bonne [Espérance]*

En couronnant ta tendresse  
Je comblerai mes désirs.  
La beauté qui m'intéresse  
Daigne approuver mes soupirs.  
Conçois la douce espérance  
De revoir bientôt la France.  
L'amour sut m'en éloigner  
L'amour veut m'y ramener.

Mais Rustan paraît. Mais quelle joie subite éclate dans ses yeux ?

## SCÈNE 5

*Rustan, Gélis, Hussan*

**RUSTAN**

*, à Hussan*

Ami fidèle de mes plaisirs je ne puis plus longtemps te cacher ma nouvelle flamme. La jalousie de Zuléma m'a rebuté et Julie, dont la douceur me charme, vient de lui succéder dans mon cœur.

**GÉLIS**

*, à part*

Qu'entends-je, ô ciel ? Quel coup de foudre !

**HUSSAN**

*, étonné*

Seigneur, que m'apprenez-vous ? Et qui peut avoir causé la disgrâce de l'aimable Zuléma ?

**RUSTAN**

*Air :*

*Dans un couvent [bien-heureux]*

Je la bannis de mon cœur.  
Ne me parle plus pour elle.

**HUSSAN**

Eh quoi ! D'une ardeur si belle  
Vous vous repentez, seigneur ?

**RUSTAN**

Tu connais mon inconstance,  
Julie en triomphera.  
Mon cœur ressent sa puissance,  
Elle seule y règnera.

Oui, Julie m'a charmé et je donnerais pour un seul de ses regards toutes les femmes de mon sérail.

*Air :*

*Je reviendrai demain [au soir]*

Gélis, je confie à tes yeux  
Ce chef-d'œuvre des cieux.

*(Bis)*

Je la remets en ton pouvoir.

**GÉLIS**

Je ferai mon devoir.

*(Bis)*

**RUSTAN**

Toi, mon cher Hussan, cours hâter l'exécution de la fête que je viens d'ordonner pour cette nouvelle favorite et que tout lui rende désormais les hommages dus à la dignité où mon amour va l'élever.

*(Le bostangi sort.)*

Elle vient, je ne me connais plus. Un pareil changement ne peut être que l'ouvrage de ses beaux yeux.

## SCÈNE 6

*Rustan, Gélis, Julie*

**RUSTAN**

*Air :*

*Non je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

J'immole à vos genoux toute mon inconstance  
L'amour me fait sentir sa tendre violence.  
Sur mon sensible cœur épris de vos attraits  
Ce redoutable dieu vient d'épuiser ses traits.

**JULIE**

*, embarrassée*

*Air du*

*Nouveau Joconde*

Seigneurs, de pareils sentiments  
Ont de quoi me surprendre.  
Environné d'objets charmants  
Eh quoi, je vous rends tendre.  
Au dépit je dois votre cœur.  
Zuléma vous adore,  
En m'honorant de votre ardeur  
Ah, vous l'aimez encore.

**RUSTAN**

Est-ce ainsi que vous répondez, Julie, à l'amour le plus tendre et le plus soumis ?

*Air :*

*Le masque tombe et l'on voit la coquette*

Quoi, vous voulez tromper mon espérance ?  
 Au seul amour accordez votre cœur  
 Que je vous doive à ce charmant vainqueur,  
 Je ne veux rien devoir à ma puissance.

**JULIE**

Vous vous oubliez seigneur.

**RUSTAN**

*Air du*

*Menuet de la pupille*

Ma timidité  
 Peint ma tendresse,  
 Charmante maîtresse  
 Vos yeux m'ont enchanté.  
 Mon air interdit  
 Vous dit  
 Soyez tendre.  
 Ah, daignez vous rendre  
 À mon ardeur,  
 Cessez de défendre  
 Votre cœur.

Je vous laisse un moment à vous-même. Ne la quitte point Gélis et peins-lui mon amour mieux que mon trouble n'a pu faire.

*Il sort.*

## **SCÈNE 7**

*Julie, Gélis*

**GÉLIS**

*Air :*

*Berger, prends soin [de mon troupeau]*

Juste ciel, quel est mon tourment ?  
 Qu'ai-je entendu, belle Julie ?  
 Il veut que je sois l'instrument  
 Du feu dont son âme est ravie.

**JULIE**

Il travaille en cela pour vous  
Il est plus à plaindre que nous.

Sachez seulement vous contraindre et ménagez si bien la crédulité de Rustan qu'il vous ordonne plus d'une fois de me parler de sa tendresse pour moi. Je jouerai mon rôle de façon qu'il sera nécessaire que vous me persuadiez souvent qu'il m'aime.

**GÉLIS**

*Air :*

*Belle chanoinesse de Saint Augustin*

L'amour qui m'enflamme  
Rit à nos désirs.  
Il va payer nos soupirs.  
Il offre à notre âme  
Les plus doux plaisirs.

*(Bis)*

**JULIE**

*Air :*

*Menuet de Grandval*

Commise aux soins de ce que j'aime,  
Qu'ai-je à désirer en ces lieux ?  
J'en ressens une joie extrême.  
L'amour pouvait-il faire mieux ?  
Gélis lui baise la main.  
Modérez vos transports, cher Gélis, j'aperçois une jeune esclave qui nous a observés.

**SCÈNE 8**

*Julie, Gélis, Nour*

**NOUR**

*Air :*

*Que Dieu bénisse la besogne*

Le puissant maître de ces lieux  
Me donne un emploi glorieux.  
Il me nomme votre suivante  
Et cet excès d'honneur m'enchanté.

Ce début vous alarme je gage mais rassurez-vous, vous verrez bientôt que je ne suis point de ses surveillantes ridicules qui se font un point d'honneur d'en trop avoir. Un jaloux vous aime, le droit du jeu est de le tromper si vous en trouvez l'occasion. Eh bien, vous parais-je fille d'accommodement ?

*Air :*

*Bouchez, Naiades, [vos fontaines]*

Au sérail dès ma tendre enfance,  
J'ai beaucoup plus d'expérience  
Que celles que le monde instruit.  
C'est le fruit de notre retraite.  
L'amour qui règne ici sans bruit  
M'a rendu maline et discrète.

**JULIE**

*Air :*

*Ne crois pas qu'amour*

Je vous crois sans artifice.

**NOUR**

Vraiment je le suis aussi.

**JULIE**

Eh, mon enfant, quel service  
Pourriez-vous me rendre ici ?

**NOUR**

Me croyez-vous si novice ?  
Oh, je devine à demi.

Si je ne me trompe, vous êtes là avec un jeune garçon qui n'a pas moins de bonne volonté pour vous que moi. Quel dommage qu'il soit du métier dont il est.

**GÉLIS**

De grâce, n'ajoutez rien à l'horreur de ma déplorable situation.

**NOUR**

*Air :*

*L'amour est un voleur*

Je vous plains tout à fait,

Esclave trop aimable.  
 Pour un emploi semblable  
 Non, vous n'étiez pas fait.

### **JULIE**

D'un sexe qu'il déteste  
 Gélis méprise trop l'ardeur.

### **NOUR**

Et zeste, zeste, zeste  
 Je crois pourtant que dans son cœur  
 Le désir reste.

Je ne sais pas trop à quoi m'en tenir mais je n'ai pas mauvaise opinion de votre gouverneur. Vous pensez sans doute comme moi. Avouez franchement la chose et ne craignez rien de ma langue.

### **JULIE**

*Air de*

*La ceinture*

Nous avons naturellement  
 Dans certains moments l'âme tendre  
 Et l'ombre même d'un amant  
 Amuse alors et sait surprendre.

Pour moi je suis encore bien jeune, je m'amuse de tout et si j'étais à votre place je ne regarderais pas Gélis d'un aussi mauvais œil que vous me dites le voir. Il rougit. Serait-il de votre goût et [ne] me joueriez-vous pas tous deux ? Oh, je suis ravie d'être destinée à vivre auprès de vous. Je lui donnerai souvent des attaques et nous verrons s'il restera toujours court comme il fait à présent.

### **GÉLIS**

Que pourrais-je vous répondre ? Votre esprit est si supérieur au mien que vous jouirez toujours de la satisfaction de me confondre.

### **NOUR**

*Air :*

*En vérité sévère Margoton*

Vous avez l'air bien futé mon garçon  
 Et vous savez le prendre sur un ton  
 Qui bannira jusqu'au moindre soupçon.

**JULIE**

À ce discours je ne puis rien comprendre.

**NOUR**

Et bon, bon, prenez-le sur ce ton.  
C'est le ton qu'au sérail il faut prendre.

**JULIE**

Ces plaisanteries à contretemps commencent à me lasser. Rustan vous met-il auprès de moi pour m'en faire souvent essayer de pareilles ?

**NOUR**

*Air :*

*La mirtanplan*

De grâce, point de courroux  
Contre une suivante  
Qui souhaiterait pour vous  
Que ce garçon put être votre époux.  
Sa figure enchante,  
Sa figure enchante.

*On entend une symphonie galante.*

*Air :*

*Des fraises*

Ces concerts mélodieux  
Vous annoncent l'hommage  
Du souverain de ces lieux.  
Il va paraître à vos yeux.

**GÉLIS**

*, à part*

J'enrage, j'enrage, j'enrage.

**DIVERTISSEMENT**

*Le bostangi suivi des bostangis de Rustan et de plusieurs jeunes filles du sérail entrent et forment une marche pour commencer la fête.*

**VAUDEVILLE**

*[Air :]*

*Les fleurs*

Aux fleurs qu'ici l'on voit éclore  
En plus d'un point nous ressemblons  
Et comme ces filles de flore  
Nous voyons mille papillons.  
Le lys dont la blancheur enchante  
À notre honneur ressemble bien.  
Le désir de l'avoir vous tente,  
Mais l'avez-vous, il n'est plus rien.  
La tubéreuse qui m'entête  
Par la force de son odeur  
Est pour moi femme qui tempête  
En faisant sonner son honneur.  
Dans une rose qui me flatte  
Est l'image de la beauté.  
Dans l'instant même qu'elle éclate  
On connaît sa fragilité.  
L'humble et modeste violette  
Cache sous l'herbe ses appâts.  
C'est l'image d'une brunette  
Qui plaît en ne le croyant pas.  
Le pavot à tête pesante  
Tient du héros de coffre-fort.  
Son éclat prévient, il vous tente  
Mais au bout du compte il endort.  
Les barbeaux ne font point envie,  
C'est le partage des enfants.  
Mais pour moi j'aime à la folie  
Les fleurs qui se cueillent aux champs.  
Je ne suis point embarrassée  
Pour le choix ni pour les couleurs  
Et je m'en tiens à la pensée,  
C'est la plus discrète des fleurs.

**FIN DU PREMIER ACTE**

**ACTE II**

*Le théâtre représente un appartement du sérail richement meublé à la persienne.*

**SCÈNE 1RE**

*Nour, Zuléma*

**NOUR**

*Air :*

*À l'ombre d'un ormeau*

Votre douleur est légitime,  
Vous perdez le cœur d'un amant.

**ZULÉMA**

Eh, de quoi me fait-il un crime ?  
D'un trop fidèle attachement.

**NOUR**

Peut-être qu'aujourd'hui  
Nous nous plaindrons de lui.

Consolez-vous, belle Zuléma, de l'humeur dont est Rustan. J'ai bien peur que Julie ne soit réformée demain à son petit lever.

*Air :*

*Comment faire*

Dans un sérail où tout est beau  
On veut toujours voir du nouveau.  
Chaque beauté s'efforce à plaire.  
D'un côté la blonde attendrit  
Et de l'autre la brune sourit.  
Comment faire ?

**ZULÉMA**

*Air :*

*Ah, quel plaisir [d'aimer Lucas]*

Pour cet ingrat, malgré moi, je soupire.

**NOUR**

D'un autre objet, voilà Rustan charmé.  
Vous risqueriez à vouloir contredire

Le nouveau plan que son cœur a formé.  
Croyez-moi, Madame, ne lui laissez rien entrevoir de votre dépit. Il reviendra de lui-même et vous reprendrez votre place. Les hommes sont comme cela. Feignez pour eux de l'indifférence : vous les enflamez davantage que par les plus belles façons.

**ZULÉMA**

*Air :*

*Quand le péril [est agréable]*

Ah, ma douleur est trop sensible  
Et rien ne peut la soulager.

**NOUR**

Vouloir fixer un cœur léger  
C'est tenter l'impossible.

**ZULÉMA**

*Air :*

*À deux genoux près de Sylvie*

Je rougis d'être la victime  
De l'inconstance de ses feux.

**NOUR**

Vous le puniriez de son crime  
Si vous pouviez

*(Bis) porter ailleurs vos vœux.*

Mais comment se venger ici de l'infidélité d'un amant ? Parlez-moi des ressources que l'on trouve en France. On a bien tôt puni un déserteur.

**ZULÉMA**

*Air :*

*Je me plaignais d'une inhumaine*

À son inconstance cruelle  
Je n'oppose que des soupirs.

**NOUR**

On punit mieux un infidèle  
En se vengeant par les plaisirs.

**ZULÉMA**

Julie paraît. Retirons-nous pour lui cacher ma honte et mon désespoir.

*Elle sort.*

**SCÈNE 2**

*Julie, Nour*

**JULIE**

*, alarmée*

Que vais-je devenir, ma chère Nour ? Rustan me soupçonne d'intelligence avec Gélis et son portrait qu'on dit avoir trouvé sur ma table me fait tout craindre pour sa vie.

**NOUR**

*Air :*

*Le démon malicieux [et fin]*

Vos frayeurs confirment mes soupçons  
 Vous avez sans doute vos raisons  
 Et votre âme en ce moment saisie  
 Craint tout pour lui dans ce séjour fatal.  
 Croyez-moi, vous n'aimez la copie  
 Que pour avoir trop vu l'original.

**JULIE**

*Air :*

*L'autre nuit j'aperçus [en songe]*

Cet injuste soupçon m'offense.  
 Je crains pour Gélis innocent  
 Et mon cœur pour lui ne ressent  
 Qu'une estime sans conséquence.

**NOUR**

À d'autres Madame ! Je vois  
 Qu'il vous plaît trop dans son emploi.

A[h], ma chère maîtresse, je ne suis point la dupe de mes premières idées et Gélis est pour vous quelque chose de plus que ce qu'il doit être.

**JULIE**

Ah, Nour, que tu es pressante et qu'il est difficile...

**NOUR**

De se taire quand on a envie de parler.

*Air :*

*C'est l'amour même*

Gélis vous a paru charmant.

*(Bis)*

**JULIE**

Je m'en défendrais vainement,  
Je l'aime.

*(Bis)*

Et je tiens cet amant  
De l'amour même.

**NOUR**

Oh ! Cela étant, vous n'êtes pas trompée et vous le tenez de la première main. Je savais bien, moi, qu'il y avait quelque anguille sous roche.

*Air :*

*Faites boire à triple mesure*

Mes secrets deviendront les vôtres.  
Ouvrons-nous nos deux cœurs ici.  
On aime à se voir dans les autres.  
J'ai de quoi vous conter aussi.

**JULIE**

L'aimable enfant, elle sait gagner ma tendresse et ma confiance de la façon du monde la plus insinuante.

**NOUR**

Oh, je compte bien que vous n'aurez rien de caché pour moi. Aussi en ferai-je de même avec vous.

*Air :*

*J'ai longtemps fait résonner*

Dans le sérail dès ma tendre jeunesse  
J'ai de l'amour écouté les leçons.  
Plus d'un amant m'a parlé de sa tendresse

Et j'en ai vu de toutes les façons.

La théorie de ces leçons devenue familière à mon cœur et l'impossibilité de les mettre en pratique lui ont donné des lumières si vives qu'il n'ignore de rien.

*Air :*

*J'offre ici mon savoir-faire*

En amour mon savoir-faire  
Ne demande que des sujets.  
Mon cœur sait former des projets

*(Bis)*

Mais ici tout leur est contraire.

*(Bis)*

### **JULIE**

Votre pénétration me charme et j'en exigerais de vous un détail plus circonstancié si je n'étais alarmée du péril prochain que court un amant que j'adore. Je ne sais où il est. Peut-être se sera-t-on saisi de sa personne.

*Air :*

*Laire lan laire*

Pour lui je tremble en ce moment.

### **NOUR**

Ne craignez rien pour cet amant,  
Hélas, que pourrait-on lui faire ?  
Laire lan laire

*etc.*

Rustan vous aime, il faut le prévenir. Sa colère ne sera pas de durée. Mais votre amie paraît.

### **JULIE**

Oh ciel, son embarras ne justifie que trop ses alarmes.

## **SCÈNE 3**

*Léonore, Julie, Nour*

### **LÉONORE**

Ne perdez point courage, ma chère Julie. Le portrait qui fait tant de bruit est entre les

mains du bostangi. Rustan ne l'a point vu et sa fureur n'est encore que l'effet du rapport de ceux qui ont intérêt de nous nuire. C'est un bonheur pour vous que vos rivales ne s'en soient emparé. L'empressement qu'elles ont de vous perdre leur [a] ôté toute réflexion.

**JULIE**

Et Gélis ?

**LÉONORE**

, *malignement*

*Air :*

*J'ai passé deux jours [sans vous voir]*

Hélas, de ce pauvre garçon  
 La frayeur est extrême.  
 Il craint tout du juste soupçon  
 De Rustan qui vous aime  
 Et de sa tête il pourrait bien...

**NOUR**

Allez, on ne coupera rien !

C'est moi qui vous le dis, si le bostangi s'est saisi du portrait, j'augure bien de toute l'aventure, il n'y aura rien qu'il ne fasse en faveur de la belle Léonore. Je sais qu'elle ne lui est point indifférente.

**LÉONORE**

, *bas à Julie*

Nous sommes perdus Julie, votre esclave sait tout.

**NOUR**

Oh, très certainement mais ne craignez rien de ma part. Au contraire, regardez-moi toutes deux comme la meilleure de vos amies.

*Air :*

*Un peu d'aide fait grand bien*

Quand on est dans la contrainte,  
 On sent toujours quelque atteinte  
 Et l'amour ne gâte rien.  
 Comptez sur mon ministère,  
 Je vous serai nécessaire.  
 Un peu d'aide fait grand bien.

**JULIE**

Elle sait mes secrets et je la trouve digne de ma confiance.  
Jugez-en par les dispositions qu'elle a à nous servir.

**NOUR**

Et à vous inciter.

*Air :*

*Sois complaisant [affable et débonnaire]*

Ici l'amour exerce sa puissance,  
Nous y sentons toute sa violence.

Mais

Les plaisirs qu'il nous dispense  
Ne sont toujours qu'imparfaits.

On ne peut soupirer ici qu'à la dérobée ou il faut que tous vos soupirs soient pour le même objet qui souvent ne les mérite pas. Cela n'est guère amusant. Encore si, comme vous deux, j'y avais un brevet de retenue sur un amant qui, comme les vôtres, s'offrit à m'enlever, qui en attendant me fit passer ici le temps mieux que je ne l'ai passé.

*Air :*

*Nous sommes demi-douzaine*

Nous serions demi-douzaine  
Dont les cœurs seraient contents  
Dans la plus rude peine  
On a de bons moments.  
Un seul moment de plaisir nous enchante.  
Le moment est sans prix.  
C'est ce moment qui tous les jours nous tente  
De tromper nos maris.

**LÉONORE**

Que d'esprit !

**NOUR**

Je n'ai pourtant jamais eu d'instructions que celles que donne la contrainte. Je suis parisienne et j'aime la liberté. Moins j'en ai et plus j'en suis friande. J'ai été faite esclave à dix ans dans un voyage que je faisais en Angleterre avec ma tante et depuis six ans que je suis en Perse, je n'ai point eu d'autres demeures que ce sérail. J'ai trouvé bien à décompter comme vous voyez.

*Air :*

*Bouchez, Naiïades, [vos fontaines]*

J'étais destinée au théâtre.  
De moi, l'on était idolâtre.  
J'avais d'heureux commencements  
Et bientôt le chant et la danse  
Allaient me placer sur les rangs  
Où l'amour paye la dépense.

Si je n'étais pas de trop dans le voyage que vous vous préparez à faire en France avec vos amants, je pourrais peut-être retrouver jour à faire mon chemin. J'ai la meilleure volonté du monde.

**LÉONORE**

Ne t'inquiète de rien, les services que tu nous rendras ici décideront de ta fortune.

**NOUR**

Reposez-vous donc sur moi toutes les deux.

**LÉONORE**

Mais personne ne vient. L'absence du bostangi m'alarme. Comme je ne suis point encore suspecte à Rustan, je vais voir ce qui se passe dans l'intérieur du sérail.

*Elle sort.*

**JULIE**

Suis-la, ma chère Nour... Mais quoi vois-je ? Ô ciel, c'est Rustan ! La fureur qui le transporte ne m'annonce rien que de funeste...

**NOUR**

Songez aux expédients et payez d'effronterie.

**JULIE**

Ah, Nour, je me meurs d'effroi !

**NOUR**

Rassurez-vous, je vous prêterai le collet.

## **SCÈNE 4**

*Rustan, Julie, Nour*

**RUSTAN**

*Air des*

*Trembleurs*

Tremble, infidèle Julie !  
 Eh quoi, ma flamme est trahie.  
 Ma trop juste jalousie  
 Immolera deux ingrats.  
 Ne me cherche point d'excuse.  
 Ton lâche cœur qui m'abuse  
 En vain médite une ruse.  
 Tu ne m'échapperas pas !

Montre-moi ce portrait qu'on a vu sur ta table tantôt.

C'est celui du vil esclave aux soins duquel je confiais ta vertu et que j'avais daigné honorer de mon amitié.

**JULIE**

*Air :*

*De Joconde*

Hélas, seigneur, à vos bontés  
 Je demande audience.

**NOUR**

Comment, si vous l'intimidez,  
 Prouver son innocence ?

**RUSTAN**

Son crime mérite la mort.  
 Que tout mon sérail tremble.  
 Je vais dans mon juste transport  
 Les immoler ensemble.

Oui, plus Gélis a su me plaire et plus il sera puni de l'outrage qu'il a fait à ma tendresse.

**NOUR**

*Air :*

*Des feuillantines*

De grâce, point de courroux,  
 Calmez-vous.  
 Avez-vous, d'être jaloux,  
 Un sujet bien raisonnable ?  
 Gélis est-il si coupable ?

**RUSTAN**

Il a trouvé le secret de plaire à Julie, c'est assez.

**NOUR**

Ne lui avez-vous pas recommandé tantôt de ne la pas quitter et de lui parler continuellement de votre tendresse ?

**JULIE**

*Air :*

*Hélas, il n'a fait autre chose  
Que de parler de votre amour  
Je l'écoutais.*

**NOUR**

La belle cause

Pour troubler tout dans ce séjour.

On commençait à vous aimer et vous vous avisez d'être jaloux. C'est, ma foi, bien prendre votre temps.

**RUSTAN**

*Air du*

*Prévôt*

D'où ce portrait est-il venu  
À l'ingrate ?

**NOUR**

L'avez-vous vu ?

**RUSTAN**

Non, mais on dit que la perfide  
Le tenait.

**NOUR**

Soyez plus certain.

Pour moi, sur rien je ne décide

Que quand j'ai les pièces en main.

**RUSTAN**

Le bostangi s'avance, je vais être éclairé et malheur à quiconque m'aura offensé.

**SCÈNE 5**

*Rustan, Hussan, Julie, Nour*

**RUSTAN**

Eh bien, Hussan, t'es-tu fait instruire de la vérité ?

**LE BOSTANGI**

Oui, Seigneur, et voilà le portrait de celui qu'adore une infidèle que vous voulez priver du jour.

**RUSTAN**

*, prenant le portrait*

*Air :*

*J'entends le bruit des armes*

O ciel, ma surprise est extrême !  
L'ai-je bien vu ? C'est mon portrait !  
Eh quoi, c'est moi que Julie aime ? (À Julie.)  
Je vous offensais cher objet.

**NOUR**

Vous le voyez, c'est l'amour même  
Qui vous a peint là trait pour trait.

*Air :*

*De quoi vous plaignez-vous*

De quoi vous plaignez-vous ?  
On vous aime, on vous fait peindre,  
De quoi vous plaignez-vous ?

**RUSTAN**

*, à Julie*

Excusez mon courroux.

**NOUR**

En amour qui se fait craindre  
Est traité comme un époux.  
Sachez mieux vous contraindre.

**RUSTAN**

*, à Julie*

Excusez mon courroux.

**NOUR**

Oui, voilà de la besogne bien faite. Et que va devenir, s'il vous plaît, le pauvre eunuque qui commençait si bien à vous faire aimer de ma maîtresse ?

**RUSTAN**

J'ai ordonné que l'on me l'amènât ici mais qu'il va être étonné agréablement quand, au lieu d'éprouver ma fureur, il recevra de nouvelles preuves de ma bonté.

**NOUR**

Nous verrons cela. Oh, il faut être un peu plus complaisant que vous n'êtes quand on veut se faire aimer.

**RUSTAN**

*, considérant le portrait*

*Air :*

*Turelure*

Le trait est des plus charmant.

**NOUR**

Oh la charmante figure !

**LE BOSTANGI**

Votre portrait est parlant.

Turelure.

**NOUR**

C'est l'amour d'après nature.

Robin turelure.

Ma maîtresse a toujours les yeux dessus.

*Air :*

*Si dans le mal qui me possède*

Depuis qu'elle a cette peinture

Elle ne connaît plus l'ennui.

Mais il faudrait garnir l'étui

De cette belle miniature

De quelques brillants qui soient beaux.

Songez que nous les voulons gros.

**RUSTAN**

Eh bien, soit. Il n'y a rien que je ne fasse pour lui plaire. Mais pourquoi avoir fait mettre une tête coiffée à la persane sur un corps habillé à la française ?

**NOUR**

C'est une fantaisie.

*Air :*

*Vaudeville de la mode*

Julie aime les airs français.  
 Votre habit sent trop le bourgeois,  
 Un justaucorps est plus commode  
 Et non, non, non rien n'est plus joli.

Biribi,  
 C'est la mode  
 De Paris.

**RUSTAN**

Enfin, belle Julie, vous m'aimez donc mieux sous ces habits ?

**NOUR**

*Refrain*

Et lon lan la, l'habit n'y fait rien  
 Quand on aime, quand on aime,  
 Et lon lan la, l'habit n'y fait rien  
 Seigneur quand on aime bien.

**RUSTAN**

*, tendrement*

Si je suis assez heureux pour être aimé de Julie, je n'ambitionne point d'autres conquêtes.

*Air :*

*Belle, donnez la préférence*

Répondez à ma vive flamme,  
 Ne différez plus mon bonheur,  
 Daignez me découvrir votre âme.

**JULIE**

*, feignant de l'embarras*

Ne me pressez pas tant seigneur,  
Permettez que je me retire.

**NOUR**

*, sortant avec Julie*

De ce trouble, êtes-vous content ?  
Pour un amant qui soupire,  
Vous allez tambour battant.

## SCÈNE 6

*Le bostangi, Rustan*

**RUSTAN**

*Air :*

*Comme un coucou [que l'amour presse]*

Elle sort.

**HUSSAN**

Sa prompte retraite  
Témoigne son amour pour vous.  
Elle veut cacher sa défaite.

**RUSTAN**

Ah, que ce triomphe m'est doux.

Mais Gélis ne vient point.

**HUSSAN**

*Air :*

*Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

Il craint votre courroux, il fuit votre présence.

**RUSTAN**

Cher ami, je conçois toute son innocence  
Et je lui dois l'amour que Julie a pour moi.  
Cours vite le chercher.

**HUSSAN**

Seigneur, je l'aperçois.

**SCÈNE 7**

*Gélis, Rustan, le bostangi*

**RUSTAN**

*Air :*

*Tu croyais en aimant [Colette]*

Approchez, esclave fidèle.  
Je ne suis que trop convaincu  
De vos soins et de votre zèle.

**GÉLIS**

Je croyais vous avoir déplu.

**RUSTAN**

*Air du*

*Nouveau Joconde*

Gélis, connais-tu ce portrait ?

**HUSSAN**

C'est lui qui l'a fait faire.

**GÉLIS**

Seigneur, moi-même je l'ai fait.  
À Julie il sait plaire.  
Je suis peintre, c'est mon talent.

**RUSTAN**

Voilà tout mon visage.

**GÉLIS**

Il ne m'a fallu qu'un moment  
Pour faire cet ouvrage.

**RUSTAN**

Mais tu n'as pas eu le temps de me considérer assez pour pouvoir me faire si ressemblant.

**HUSSAN**

*Air :*

*Menuet de Granval*

Ah, seigneur, la reconnaissance,  
Le zèle et l'inclination  
Ont gravé votre ressemblance  
Dans son imagination.

**RUSTAN**

La fureur que ma jalousie avait armée contre toi se voit forcée de céder à ton innocence. Je te remets en tous tes droits auprès de Julie. Je t'ordonne même de me faire ici son portrait et sur le champ, je brûle de l'avoir de ta main.

**GÉLIS**

*Air :*

*Malheureuse journée*

Tant de faveur m'étonne  
Ah, j'en crains tout seigneur.

**RUSTAN**

Fais ce que je t'ordonne.

**GÉLIS**

Vous me comblez d'honneur.

*(Bas à Hussan.)*

Ce portrait m'embarrasse.

**HUSSAN**

*, à Gélis, bas*

Ne crains rien, promets tout,  
Puisqu'il faut qu'on le fasse  
Nous en viendrons à bout.

*À Rustan.*

*Air :*

*Pour vous satisfaire*

Nous allons pour vous satisfaire  
Tout mettre en usage aujourd'hui.

**RUSTAN**

*, à Gélis*

Julie est ici nécessaire.

Va la chercher.

**HUSSAN**

Comptez sur lui.

Gélis est le garçon du monde le plus expéditif pour ces sortes d'opérations, vous l'allez bientôt voir. Nour paraît. Elle va vous amuser ici tandis que je vais faire préparer tout ce qu'il faut pour cet ouvrage.

**RUSTAN**

Je vous attends tous les trois avec impatience.

## SCÈNE 8

*Rustan, Nour*

**RUSTAN**

Peut-on savoir, mon enfant, la cause de ta rêverie ? L'amour n'y aurait-il pas un peu de part ?

**NOUR**

Non, pas autrement, Seigneur, mais...

**RUSTAN**

Tu te défends mal, Nour. Tu es en âge d'être mariée. Aurais-tu des vues sur quelqu'un de mes eunuques ? Parle, je me ferai un plaisir de t'obliger.

**NOUR**

*, à part*

Profitons de sa crédulité et feignons que Gélis m'aime pour ôter à Rustan tout sujet de le soupçonner.

*Air :*

*Pour un berger de ce hameau*

Pour un esclave de ces lieux

Je me sens l'âme émue.

Il est aimable et gracieux

Il a charmé ma vue.

**RUSTAN**

Serait-ce Gélis ? Dans tes yeux

Ta flamme m'est connue.

**NOUR**

Oui, Seigneur, c'est lui-même et mon amour pour lui n'est qu'un retour que je dois à la tendresse qu'il m'a témoigné.

**RUSTAN**

*, riant*

Je n'aurais pas cru Gélis si susceptible.

**NOUR**

*Air :*

*Tout est dit*

Que j'aime un amant de la sorte.  
 Il soupire modestement,  
 Avec respect il se comporte,  
 Je le trouve toujours charmant.  
 Son entretien n'a rien qui déshonore  
 Et quand Gélis m'a dit avec esprit  
     « Je vous adore »  
     Tout est dit.

Et j'aime beaucoup mieux un amour réservé comme le sien que la turbulence d'un jeune petit-maître qui est toujours entier dans ce qu'il demande.

**RUSTAN**

Elle raisonne avec esprit, sa conversation me plaît mais

*Air :*

*C'est là ce qui m'étonne*

Que pour Gélis, Nour soit pleine d'appâts,  
 Que son joli minois le touche  
 Et que l'eau lui vienne à la bouche  
     Cela ne me surprend pas.  
 Mais qu'aujourd'hui cette jeune friponne  
 Pour Gélis montre tant d'ardeur  
 Et qu'elle mette son bonheur  
 Dans la poursuite d'un tel cœur  
     C'est là ce qui m'étonne.

Gélis est aimable, ma chère Nour, mais il n'est pas des plus amoureux et d'ailleurs...

**NOUR***Air :**Je ne veux pas troubler*

Gélis aura ce qu'il faut pour me plaire,  
 Quand on épouse, il faut de la raison.  
 Dans un amant tout point est nécessaire,  
 Pour un mari, l'on y va sans façon.

**RUSTAN**

La petite futée.

*Air :**Les filles de Nanterre*

Je ne suis point contraire  
 À tes feux, belle Nour.  
 Gélis a su te plaire,  
 Tu l'auras dans ce jour.

Je l'aime et je serai charmé que tu partages avec lui la faveur dont je l'honore. Mais le voici.

**SCÈNE 9***Rustan, Nour, le bostangi, Gélis***GÉLIS***, à Rustan**Air de**Nostradamus*

À vos ordres que rien n'arrête,  
 Seigneur, je suis prêt d'obéir.

**HUSSAN**

Son adresse va vous ravir.  
 Je vous en réponds sur ma tête.

**RUSTAN**

A-t-il sur lui tout ce qu'il faut  
 Pour tirer Julie au plus tôt ?

**HUSSAN**

Oui, Seigneur, rien ne lui manque. Mais Julie paraît. Je juge à son air content qu'elle va se

mettre à l'ouvrage d'aussi bon cœur que lui.

## SCÈNE 10

*Julie et les précédents*

**RUSTAN**

*, à Julie*

*Air :*

*J'offre ici mon savoir [-faire]*

Brillant soleil de ma vie,  
Charmé de l'éclat de vos yeux,  
De ces objets si précieux  
Pourrai-je obtenir la copie ?

**JULIE**

*Air de*

*La palisse*

Seigneur.

**RUSTAN**

De votre embarras  
Que faut-il que je pense ?

**NOUR**

Seigneur, n'entendez-vous pas ?  
Ce que vous dit son silence ?

*À Julie.*

*Air :*

*Du branle de Metz*

Madame, cessez de feindre  
On connaît tous votre amour.  
Il peut dans ce beau séjour  
Éclater sans se contraindre.  
Allons, laissez-vous tirer.  
Gélis attend pour vous peindre.  
Allons, laissez-vous tirer.  
C'est trop longtemps différer.

L'imagination des peintres fourmille de caprices comme vous savez et le vôtre pourrait bien n'être pas toujours dans son bon moment. Allons, allons, laissez-vous faire.

**JULIE**

, à *Rustan*

*Air :*

*Bannissons d'ici l'humeur [noire]*

Quoi, seigneur, à mes faibles charmes

Vous daignez faire tant d'honneur.

Il faut donc rendre les armes.

*(Tendrement.)*

**RUSTAN**

Gélis, commence mon bonheur.

*Air :*

*Par bonheur ou par malheur*

Songe à bien peindre Gélis

L'objet dont je suis épris.

Peins-moi son air de princesse.

N'affaiblis point ses appâts.

**HUSSAN**

Je suis sûr de son adresse,

Il ne la manquera pas.

**NOUR**

Je crois même qu'il n'oubliera point en peignant ma belle maîtresse de lui parler de ce qu'elle aime pour égayer les grâces de son visage.

*Gélis fait approcher une table, fait assoir Julie et s'assied vis-à-vis d'elle. Il tire son portefeuille et ses outils de peintre en miniature. Rustan se place debout du côté de Julie et le bostangi et Nour du côté de Gélis.*

**GÉLIS**

*Air :*

*On n'aime point [dans nos forêts]*

Il faut attendrir vos beaux yeux.

Attachez sur moi votre vue.

**NOUR**

, à *Rustan*

Sur son visage gracieux  
Comme la joie est répandue.

**HUSSAN**

La présence d'un tendre amant  
Lui cause ce contentement.

**GÉLIS**

, *tendrement*

Ah, Madame, cet amant est cent fois plus tendre que vous ne le pouvez croire et ce qu'il fait aujourd'hui pour vous est bien digne de toute votre tendresse.

**RUSTAN**

À merveille, mon cher Gélis, à merveille Julie embellit à vue d'œil et les discours que tu lui tiens font sur elle un effet charmant.

**NOUR**

Oh, c'est le phœnix de la peinture. En ébauchant la copie, il a toujours grand soin d'amuser l'original.

**HUSSAN**

*Air de*

*L'horoscope*

Nous vous félicitons, Madame,  
L'amour nous fait un sort charmant.

**JULIE**

, *regardant Gélis*

Le dieu qui règne dans mon âme  
Me répond-il de mon amant ?

**RUSTAN**

En pouvez-vous douter Julie ?

**JULIE**

Mon âme en ce moment ravie  
Se rend à cet amant chéri.

**GÉLIS**

*, se levant*

Voilà mon ouvrage accompli.

**RUSTAN**

*, prenant le portrait*

Comment, déjà ?

**HUSSAN**

Cela ne doit point vous étonner, Seigneur, les peintres en miniatures ont ordinairement dans leurs portefeuilles des corsages préparés pour toutes sortes de portraits et ils n'ont plus que les têtes à y ajouter à proportion de l'âge, du sexe et de l'habillement des personnes qu'ils ont à peindre.

**RUSTAN**

*, considérant le portrait*

Eh, mais cela tient du prodige. Il semble que ce corps-là ait été fait exprès pour la tête de Julie... Gélis, je te le répète encore, je ne puis trop chérir un esclave de ton mérite.

**NOUR**

Oh, il n'est pas petit !

**RUSTAN**

Ce portrait-là est le chef-d'œuvre de l'art et le seul trésor qui pourra désormais m'intéresser.

## **SCÈNE 11**

*Un esclave, les précédents*

**L'ESCLAVE**

*, à Rustan*

*Air du*

*Capucin*

Seigneur, vingt esclaves nouvelles  
Toutes jeunes et toutes belles  
Viennent d'arriver en ces lieux.  
Le roi vous les a destinées.

Venez vous montrer à leurs yeux.

**RUSTAN**

*, à l'esclave*

Qu'au sérail elles soient menées.

*(À Gélis.)*

Gélis, je te charge de recevoir ces nouvelles esclaves. Ordonne ici comme moi-même, je t'y donne tout pouvoir. Mon devoir et ma reconnaissance m'appellent pour quelques heures chez le roi. J'espère qu'à mon retour, je trouverai mon sérail embelli par tes soins.

*Air :*

*Dans un couvent bienheureux*

Dans ce lieu qui m'est soumis  
Julie est la souveraine.  
Sur ses pas l'amour entraîne  
Les jeux, les grâces, les ris.  
Tour à tour qu'on se succède  
Pour satisfaire ses vœux.  
Le séjour qui la possède  
Inspire de tendres feux.

*Il sort.*

## SCÈNE 12

*Gélis, Julie, Nour, le bostangi*

**HUSSAN**

Le bon seigneur en tient et votre portrait dont il est charmé met Gélis dans un crédit qui ne secondera pas peu les projets que nous formons.

**JULIE**

Hélas, l'amour de Rustan nous sera peut-être plus fatal que vous ne pensez.

**NOUR**

*, à Julie*

*Air :*

*Quand le péril [est agréable]*

Ici tout nous sera facile,

Nous sortirons de ce séjour.  
 Eh, quoi, dans les bras de l'amour !  
 Vous n'êtes pas tranquille ?

### GÉLIS

Quel sacrifice [je] viens de faire, belle Julie, je donne à mon rival le portrait que je tenais de vous et que la mort seule devait m'arracher.

### NOUR

Il fallait bien nous tirer d'embarras et satisfaire au plus tôt à l'empressement que Rustan avait d'avoir ce portrait de votre main.

*Air :*

*Tu croyais en aimant [Colette]*

Gélis, ne portez point envie  
 Au bonheur de votre rival.  
 Vous lui donnez la copie  
 Dont vous avez l'original.

### JULIE

Mais quels concerts se font entendre ?

### HUSSAN

Ce sera sans doute les nouvelles esclaves à qui Rustan aura commandé de venir ici vous rendre leurs respects.

## DIVERTISSEMENT

*Une troupe de jeunes esclaves de toutes sortes de nations arrive conduite par les eunuques de Rustan.*

### VAUDEVILLE

*[Air :]*

*Le sérail*

Quand on contraint nos désirs  
 Nous ne pouvons des plaisirs  
 Jouter la flatteuse amorce.  
 Mon cœur ne veut point de lois,  
 Lorsqu'il aime c'est par choix,  
 Tout d'amitié, rien de force.  
 Pourquoi voit-on tant d'époux  
 Se quitter avec courroux

Et publier leur divorce ?  
Aussitôt qu'on a dit oui  
Chacun veut être obéi,  
Tout d'amitié, rien de force.  
Pour favoriser Damon  
Aux droits du jaloux Orgon  
Lise donne mainte entorse.  
L'époux choque en commandant,  
L'amant plaît en demandant,  
Tout d'amitié, rien de force.  
Un crédule adorateur  
Paye chèrement un cœur  
Dont il ne voit que l'écorce.  
Souvent sans rien déboursier  
D'autres l'ont su devancer,  
Tout d'amitié, rien de force.  
S'il me tombait un mari  
Qui fut jaloux ou rigri  
Ah ! que je serais retorse.  
S'il s'en rapportait à moi,  
J'agirais de bonne foi,  
Tout d'amitié, rien de force.  
Pour se faire aimer soudain  
Bien souvent la bourse en main  
Plutus vainement s'efforce.  
Tandis qu'offrant cœur pour cœur  
L'amour sans peine est vainqueur,  
Tout d'amitié, rien de force.

## **FIN DU DEUXIÈME ACTE**

**ACTE III**

*Le théâtre représente un côté du palais de Rustan et une campagne dans l'éloignement.*

**SCÈNE 1**

*Julie, Nour*

**NOUR**

Quel changement dans ce sérail, ma chère maîtresse ! Tout ne respire ici que la liberté. Le pouvoir que Rustan vient de donner à Gélis sur les femmes a prévenu tous les esprits en sa faveur. Aussi n'use-t-il de son autorité que pour leur donner des preuves de la plus fine galanterie.

*Air :*

*Je ne sais pas écrire*

Ce n'est point ce Rustan jaloux  
Qui nous tenait sous les verrous  
    Dans ce séjour austère.  
C'est un Céladon amoureux  
Qui fait exprès pour être heureux  
    Ne dit qu'un mot pour plaire.  
Ah, voilà le maître,  
Ah, voilà le maître,  
    Que nous aimerions.

Comme les mouchoirs voleraient avec ce cavalier s'il était le propriétaire des beautés de ce sérail.

**JULIE**

Rustan s'est choisi là un substitut qui pourra lui donner de l'ombrage.

**NOUR**

Vous ne dites pas cela tranquillement ma chère maîtresse.

**JULIE**

Tu lis mal dans mon cœur. Je compte trop sur la fidélité et sur la prudence de Gélis pour avoir aucun sujet de m'alarmer de ce qui n'est qu'un pur effet de la politesse que je lui ai toujours connue.

**NOUR**

Je pense aussi comme vous sur le chapitre de cet amant mais un peu de jalousie placée à propos ne vous ferait aucun tort dans mon esprit. Au contraire, je regarde cette passion-là

bien ménagée comme très salulaire à l'amour.

*Air du*

*Prévôt*

Un amour dans l'inaction  
Meurt souvent de réplétion.  
Il est à propos qu'il agisse  
Et qu'on inquiète ses feux.  
Il lui faut un peu d'exercice,  
Il en devient plus vigoureux.

**JULIE**

Nour, tu te divertis à mes dépens. Les confidences que je t'ai faites t'en donnent tout sujet. Mais Gélis ne vient point, hélas, il n'y a que trop d'objets capables de l'arrêter.

**NOUR**

L'inquiétude vous prend, votre amour va se porter à merveille.

**JULIE**

Suis-moi, Nour, je veux faire un tour dans les jardins pour dissiper mon ennui.

**NOUR**

Et pour chercher Gélis... Voici le bostangi avec deux de nos nouvelles venues. Il est sans doute de moitié avec Gélis pour leur donner bonne opinion de Rustan. Laissons-lui le champ libre.

*Elles sortent.*

## **SCÈNE 2**

*Le bostangi, deux esclaves (l'une prude, l'autre coquette)*

**LE BOSTANGI**

*Air :*

*Pèlerins*

Vous n'êtes point dans l'esclavage  
Ni sous les lois  
D'un maître jaloux et sauvage.

**LA PRUDE**

Ce que j'en vois

Ne rend point ce maître à mes yeux  
 Si redoutable.  
 Il est jeune, il est gracieux,  
 Et je le trouve aimable.

Tous les cœurs sont pour lui dans ce séjour et la figure de ce jeune seigneur a bientôt dissipé l'idée fâcheuse que je m'étais faite du sérail.

### HUSSAN

, *à part*

Elles ont pris Gélis pour Rustan, ne les tirons point d'erreur.

(*À la coquette.*)

Allons, belle étrangère, faites trêve à la tristesse où je vous vois plongée. Ce sérail est le séjour des plaisirs et de la liberté.

### LA COQUETTE

*Air :*

*Des fraises*

Nous mènerons dans ces lieux  
 Une vie inutile.  
 D'un seul occuper les feux  
 Quand on peut fixer les vœux  
 De mille, de mille, de mille.

### HUSSAN

Écoutez, si vous pensez de cette façon-là, les fonctions bornées de votre état présent vous feront trouver bien des guides ici. Mais n'y eut-il que le plaisir d'appartenir à un maître aussi aimable et aussi prévenant que le nôtre, vous devez vous estimer heureuse d'être destinée à vivre dans ce sérail.

### LA PRUDE

On s'accoutume aisément à l'autorité d'un maître qui sait plaire.

### LA COQUETTE

Oh, pour moi, je ne sais que vous dire mais tout mérite personnel à part, quand il faut qu'un cœur passe par tant de manies pour arriver jusqu'à moi, il ne vous laisse pas grand-chose à espérer de sa tendresse.

*Air :*

*Suivons tour à tour*

L'amant qui pour nous soupire  
 Dans cet ennuyeux séjour,  
 Maître de ce qu'il désire  
 Nous oublie en moins d'un jour.  
 À chacune tour à tour  
 Il doit son amour.

Juste ciel, quelle différence entre la vie que je vais mener et les plaisirs variés que je goûtais à Paris.

*Air :**L'autre jour dans un bocage*

Le matin à ma toilette  
 Je voyais traitants, sous-fermiers  
 Et caissiers.  
 L'abbé coquet, le poète  
 S'y rendaient toujours des premiers,  
 Chez moi leur folle tendresse

Faisait circuler l'espèce.

Le soir les robins,  
 Lestes poupins  
 M'amusaient par leurs airs badins.  
 L'officier n'échappait pas  
 À mes séduisants appâts.  
 L'amour à mes côtés sans cesse  
 Sûr de ses succès  
 Lançait ses traits.  
 Les seuls plaisirs  
 Méritaient mes soupirs.

**HUSSAN**

Ce petit détail-là me paraît des plus amusants et il ne diversifie pas peu les occupations d'un cœur qui ne demande qu'à bien faire. Quelle dégourdie ! Elle voudrait, je gage, être la seule en faveur dans ce sérail.

*Air :**Confiteor*

*(À la prude.)*

Quelle est cette jeune beauté ?

**LA PRUDE**

Seigneur, je suis Parisienne,  
Loin de pleurer ma liberté  
En ces lieux je vivrai sans peine,  
Heureuse si ce beau séjour  
Était interdit à l'amour.

### HUSSAN

Quel contraste ! L'une est la coquetterie personnifiée et l'autre l'indifférence même.

*(À la prude)*

Vous ne serez pas toujours si prévenue contre l'amour.

*Air :*

*Le démon malicieux [et fin]*

Un regard du maître de ces lieux  
Vous rendra ce dieu plus gracieux.  
Qu'il est doux quand on le voit paraître  
Dans les transports d'un cœur bien enflammé.

### LA PRUDE

Quand des cœurs on est ainsi le maître  
On n'aime point et l'on veut être aimé.

La plus indifférente ne refuse guère d'accorder son cœur à celui qui se fait gloire et ne brûle que pour elle seule.

### HUSSAN

*, à part*

Voici Gélis. Amusons-nous de l'erreur où elles sont à son sujet.

## SCÈNE 3

*Gélis, les précédents*

### HUSSAN

*Air :*

*On n'aime point [dans nos forêts]*

Seigneur, à ces objets charmants  
Votre cœur va rendre les armes.  
Quelle taille, quels agréments !  
Vous éprouvez déjà leurs charmes.

Elles sont dignes d'un sultan.

*(Bas.)*

On vous prend ici pour Rustan.

Ne détrompez pas ces deux esclaves de la bonne opinion qu'elles ont de lui.

### GÉLIS

*Air :*

*À l'ombre d'un vert [bocage]*

Mille beautés sous mon empire  
Viennent dans ce sérail heureux.  
Pour vous seules mon cœur soupire,  
C'en est fait, vous fixez mes vœux.  
Mais mon embarras est extrême,  
Il y a de quoi vous étonner.  
Dans vous deux je vois ce que j'aime,  
Et je n'ai qu'un cœur à donner.

### HUSSAN

*, bas aux dames*

Le premier coup d'œil le rend indécis et l'alternative est embarrassante. Ne désespérez ni l'une ni l'autre. La plus habile de vous deux le déterminera.

### LA COQUETTE

*Air :*

*Un berger qui pour nous [soupire]*

Si pour avoir la préférence  
Et seule fixer vos vœux  
Il faut de ses tendres feux  
Vous prouver ici la constance,  
J'obtiendrai votre amour dans peu.

### HUSSAN

*, bas à la coquette*

Vous jouez, ma foi, trop gros jeu.

Quand vous promettez de la constance, il y a plus de manège dans votre fait que de sincérité.

**GÉLIS***, à la prude**Air :**Bouchez, Naiades, [vos fontaines]*

Belle enfant, que faut-il que je pense  
 De votre modeste silence ?  
 Serait-il l'effet du mépris  
 Que vous feriez de ma personne ?

**LA PRUDE**

Seigneur, votre amour est sans prix.  
 Trop de mérite l'environne.

*Gélis lui baise la main.***HUSSAN**

Celle-ci fait pencher la balance en sa faveur. Le naturel l'emporte toujours sur l'affectation.

**GÉLIS***Air :**Pour passer doucement la vie*

Que ces favorites choisies  
 Soient libres dans ce beau séjour  
 Et qu'en tout elles soient servies  
 Comme dignes de mon amour.

*Elles sortent.***SCÈNE 4***Julie, Nour, Gélis***JULIE**

Ce que je viens de voir, mon cher Gélis, confirmerait mes soupçons si je n'étais bien assurée de votre constance.

**NOUR**

Madame, il faut convenir qu'il double Rustan avec bien du succès. Oh, si ce petit jeu-là dure encore longtemps, ce sérail va prendre un air français qui ne me fait rien augurer de bon pour notre maître. Les femmes n'ont jamais eu si bon temps.

**GÉLIS***Air :**Nanette, je voudrais t'apprendre*

Si vous preniez le moindre ombrage  
 De mes conquêtes en ces lieux,  
 Du pouvoir qu'ont sur moi vos yeux  
 Vous feriez un cruel outrage.  
 Hélas, qui vous aime une fois  
 N'est plus maître d'un autre choix.

**JULIE**

Ce sentiment me rassure et j'attends avec impatience l'exécution du dessein que votre amour a projeté.

**NOUR**

Mais j'aperçois un noir qui ne m'est point connu.

**SCÈNE 5***Arlequin, Gélis, Julie, Nour dans le fond du théâtre***ARLEQUIN***, se croyant seul*

Me voilà donc pour la seconde fois dans un sérail et destiné au service des femmes sans avoir essuyé les formalités du noviciat. Vivat ! Les visages de ce pays-ci ont quelque chose de plus accommodant que ceux du Maroc et le gros réjoui de jardinier qui m'a installé dans mon emploi de gardien me paraît un bon diable. Il a fait à mon appétit l'accueil du monde le plus favorable... Mais aurais-je la berlue et serait-ce là Clitandre mon ancien maître ? Par ma foi, c'est lui-même ! Ah mon cher patron, que j'ai de joie de vous revoir. Et que vous êtes aimable sous ce nouvel habit !

*Il embrasse Gélis comiquement.***GÉLIS***Air :**Turelure*

C'est toi mon cher Arlequin !  
 Eh, quelle heureuse aventure  
 Te rend à moi ?

**ARLEQUIN**

Du destin,  
Turelure,  
C'est la bonté toute pure.  
Robin turelure lure.

Mais vous, mon cher maître, que l'amour a si brusquement séparé de moi et qui pour chercher votre chère Julie avez essayé la brutalité de tant de mers.

*Air :*

*Je ne suis né ni roi ni [prince]*

Avez-vous trouvé cette belle  
Bien saine et sauve et bien fidèle  
Ou chagrin de ne point savoir  
Où pouvait être la princesse  
Auriez-vous fait par désespoir  
De nouveaux essais de tendresse ?

**GÉLIS**

*Air :*

*Menuet de Grandval*

Peux-tu douter de ma constance ?  
Tiens, vois Julie en ce séjour.

**ARLEQUIN**

Quel effort de persévérance,  
Rolland n'eut jamais tant d'amour.

En vérité, Monsieur, pour un Français, vous avez forcé nature... Il me paraît à votre teint vermeil et à votre air content que vous avez voyagé plus commodément que moi. Le soleil m'a caressé de près comme vous voyez.

**NOUR**

*Air :*

*Nous servons pour nous*

Quand l'amour nous met en voyage  
On ne se fatigue jamais,  
On ne manque point de courage  
Car ce dieu fournit les relais.

**ARLEQUIN**

Voilà une petite dératée qui a tout l'air d'avoir déjà vu du pays. Elle sait ce qui se pratique sur les routes... Mais revenons à vous, mon cher maître, une chose me tracasse l'imagination à votre sujet.

**GÉLIS**

Eh quoi ?

**ARLEQUIN**

C'est de vous voir domicilié dans un sérail avec votre maîtresse.

**GÉLIS**

Ton inquiétude cessera dès que tu sauras que Julie est présentement la sultane favorite du maître à qui j'appartiens comme toi.

**ARLEQUIN**

Hoimé !

*Air :*

*Vaudeville de l'allumette*

Quoi, vous esclave dans ces lieux ?  
Et quel est votre emploi, mon maître ?  
Avez-vous été curieux ?  
Vous savez qu'il en coûte à l'être.

Pour moi, je viens d'être reçu en qualité d'eunuque noir.

**NOUR**

Il n'y a de différence entre vous que du blanc au noir.

**ARLEQUIN**

Oh, pour le coup voilà notre mérite au niveau dans ce sérail et l'on peut dire à présent de nous deux tel maître, tel valet.

**NOUR**

Oui, mes enfants, vous avez ici vos coudées franches et vous voilà tous les deux concierges des menus plaisirs d'un prince persan.

**GÉLIS**

Brisons là-dessus. Dis-moi, Arlequin, par quelle aventure te trouves-tu à Ispahan ?

**ARLEQUIN**

Par votre faute.

*Air de*

*La besogne*

Hélas, les bons valets sont fous,  
Je ne pouvais vivre sans vous.  
À Paris je fis banqueroute  
Et pris par zèle votre route.

Le vaisseau où je m'étais embarqué avec bonne compagnie, après avoir fait quelques disgracieuses pirouettes, prit congé de nous le plus incivilement du monde et nous laissa en pleine mer.

*Air :*

*Sans dessus dessous [sans devant derrière]*

Nous nous trouvâmes tous bien sots,

*(Bis)*

Quel plancher que celui des flots !

*(Bis)*

Les vagues se faisaient la guerre,  
Sans dessus dessous, sans devant derrière  
Et nous mettaient dans leur courroux  
Sans devant derrière, sans dessus dessous.

Mais à la fin nous fûmes accostés par des passants officieux qui nous prêtèrent la main.

**GÉLIS**

Tu me rassures.

**ARLEQUIN**

*Air des*

*Trembleurs*

Un fort honnête corsaire  
Nous tira bientôt d'affaire.  
Ensuite, il nous mit à terre  
Chez un peuple assez baroque.  
Avec un air des moins tendres  
Et sans vouloir nous entendre  
Ce brave homme fut nous vendre  
Tout droit au roi du Maroc.

Ma figure plut au prince. Il ordonna sur le champ qu'on m'expédiât un brevet d'eunuque noir et qu'on m'instruisit de la nature de mes fonctions dans le sérail. J'eus l'esprit présent et me ressouvenant fort à propos de certaines babioles romanesques que vous me faisiez lire pour vous orner l'esprit, je dis effrontément au roi du Maroc que j'étais au fait de ces sortes d'emplois et que j'avais été chef des eunuques d'un bacha d'Alep. Il me crut et ce mensonge adroit me tira d'un vilain pas.

### NOUR

Ce petit homme-là n'est rien moins que ce que je pensais. Il a de l'esprit et je sens que je ne suis plus si prévenue contre lui que je l'étais quand il nous a abordés.

### JULIE

Et comment t'es-tu sauvé du sérail du roi [du] Maroc ?

### ARLEQUIN

Par trop de vertu, Madame, la favorite du roi devint amoureuse de ma figure.

*Air :*

*Je ne suis né ni roi [ni prince]*

La princesse était connaisseuse,  
Ma mine lui parut trompeuse,  
Mes façons l'avaient mise en feu.  
Mais son esclave en bonne amie  
Me dit « Vous ne risquez pas peu  
Mon cher, craignez pour votre vie. »

Cette jeune esclave connaissait mon mérite et savait les conséquences et d'ailleurs elle m'aimait. Elle me proposa la liberté à condition que je l'épouserai.

### GÉLIS

Il ne faut pas demander si tu acceptas la proposition.

### ARLEQUIN

Que ne fait-on pas pour sortir d'embarras !

*Air :*

*Je ne veux plus aller de jour*

Elle vint me prendre sans bruit  
Un soir au beau clair de la lune.  
Nous profitâmes de la nuit,  
Les bons coups se font sur la brune.

Contents tous deux de la réussite de notre mariage, une petite barque dont elle avait gagné le patron nous fit bientôt perdre de vue la ville et le sérail marocain. Mais hélas, tant de diligence ne nous servit de rien car quelques jours après, un autre fripon de corsaire fit main basse sur notre voiture et cassa notre mariage nu comme un verre.

*Air de*

*Joconde*

Enfin pour comble à mes malheurs  
 Je perdis une femme  
 Dans le premier choc des ardeurs  
 D'une amoureuse flamme.  
 Je fus conduis dans ces cantons  
 Par gens dont le commerce  
 Est de vendre de beaux garçons  
 Au souverain de Perse.

Et j'ai été reçu dans ce sérail sans examen et sur ma bonne foi comme a[u] Maroc.

**GÉLIS**

*, montrant Nour*

Il me paraît dans les yeux de cette jeune esclave qu'elle te rendra ici d'aussi bons services que celle d[u] Maroc.

**ARLEQUIN**

Oh, ma physionomie porte coup.

**GÉLIS**

Au revoir Arlequin, garde le silence sur notre rencontre en ces lieux. Je m'ouvrirai plus particulièrement à toi dans une autre occasion. Le bostangi paraît, nous te laissons avec lui.

## **SCÈNE 6**

*Hussan, Arlequin*

**HUSSAN**

Esclave.

**ARLEQUIN**

Seigneur.

**HUSSAN**

*Air :*

*Or, écoutez petits [et grands]*

Ton maître veut que dans ces lieux  
Tu te présentes à ses yeux.  
Il vient. Ne perds point contenance.  
Le voici.

**ARLEQUIN**

Je tremble d'avance.  
Sur moi la peur fait un effet  
Dont il sera peu satisfait.

**HUSSAN**

Songe au respect que tu dois à un aussi magnifique seigneur. Il veut te voir et te questionner.

**SCÈNE 7**

*Rustan, Arlequin*

**RUSTAN**

*, gravement*

Qui es-tu ?

**ARLEQUIN**

Hélas, Seigneur, je ne suis que le soupçon d'un homme.

**RUSTAN**

Ton nom ?

**ARLEQUIN**

Arlequin.

**RUSTAN**

Ton pays ?

**ARLEQUIN**

Paris.

**RUSTAN**

Ta profession ?

**ARLEQUIN**

*Air du*

*Prévôt*

Je suis laquais de père en fils,  
Cela se voit à mes habits.  
Loin de rougir de ma famille,  
J'en porte sur moi le blason.

**RUSTAN**

Il est de figure gentille  
Et me paraît assez bouffon.

Dis-moi un peu, mon enfant, pour quel sujet es-tu venu jusque dans la Perse ? Allons, rassure-toi et me réponds sans crainte.

**ARLEQUIN**

*Air :*

*Si tôt qu'à table on veut chanter*

Las de servir à mes dépends  
Et bourgeois et gens à carrosse  
Et de prodiguer mes talents  
Sans profiter dans ce négoce,  
J'ai quitté ce métier maudit  
Où plus d'un Jasmin s'anoblit.

J'ai voulu voir le pays et la rencontre d'un riche écumeur de mer m'a épargné les frais du voyage depuis Cadix jusqu'en ces lieux où il a eu la bonté de se défaire de moi sur la place.

**RUSTAN**

Tu portes là un habit plaisamment bigarré.

**ARLEQUIN**

Seigneur, je porte les couleurs des quatre conditions où j'ai été et dont je ne suis guère content.

**RUSTAN**

Ta façon d'agir me surprend, c'est tout ce que tu pourrais faire que de les porter par reconnaissance.

**ARLEQUIN**

Cela est encore vrai mais s'il est beau de ne pas oublier le bien que l'on a reçu pour en être reconnaissant, il est bon de se ressouvenir aussi du mal qu'on nous a fait pour ne s'y plus exposer.

**RUSTAN**

Il raisonne juste. Dis-moi, Arlequin, quels étaient ces quatre maîtres que tu as servis avec si peu de satisfaction ?

**ARLEQUIN**

Il est aisé, Seigneur, de vous satisfaire. Le premier était un homme d'affaires et cette couleur verte que vous voyez convient à la petite catastrophe qui lui arriva lorsque j'étais encore à son service. Un beau matin, sans aucune ressource, il trouva le secret de se débarrasser de tous ses créanciers.

*Air :*

*Ramenez ci [ramenez là]*

Après avoir fait bombance  
Et prodigué sa finance  
Au pays des entrechats  
Il sut par ci, il sut par là  
Lala  
Payer sans beaucoup d'embarras.

Un pareil arrangement lui fit un nom dans le monde et comme il n'était pas assez recommandable pour obtenir la calotte du régiment, il ne prit simplement que le bonnet vert.

**RUSTAN**

C'est fort bien. Et cette couleur jaune ?

**ARLEQUIN**

Cette couleur jaune est celle d'un bon gros marchand de Paris que j'ai servi deux ans et dont la femme avait pour le moins autant de faux jours dans sa conduite qu'il y en avait dans son magasin.

*Air :*

*Jus d'octobre*

Mon maître chagrin des services  
Que je rendais à sa moitié  
Loin de payer ces bons offices

Me chassa sans nulle pitié.

Et sans compter avec moi, mais son ingratitude me piqua encore plus que la perte de mes gages.

**RUSTAN**

Voilà déjà deux maisons dont tu n'as pas sujet de te louer.

**ARLEQUIN**

Les deux autres ne m'ont pas été plus lucratives, vous l'allez voir. Cette couleur-ci qui est rouge est celle d'un jeune officier picard qui sans le jeu, le vin et les choris aurait été le phœnix de la modération et qui, parce qu'un jour je lui demandais très poliment un écu, acompte sur trois années échues de mes gages, me donna très brutalement cent coups de canne et mon congé. Que dites-vous de celui-ci ?

**RUSTAN**

Je le trouve moins raisonnable que les deux premiers.

**ARLEQUIN**

Cette quatrième couleur, qui est le bleu et qui parmi nous autres Français se prend pour le symbole de la fidélité, est la livrée d'une danseuse appétissante que j'ai servi six mois sans autres gages que le casuel et qui dans sa profession chatouilleuse passait pour le modèle de la fidélité la plus opiniâtre. Je vais vous en raconter un trait qui vous surprendra.

*Air des*

*Capucins*

Tandis qu'un héros de la finance  
Portait chez elle l'abondance  
Et s'y ruinait de son mieux,  
Un petit maître sans espèce  
S'avisa de vanter ses feux.  
Elle fut sourde à sa tendresse.

**RUSTAN**

*, riant*

L'effort est grand.

**ARLEQUIN**

Aussi, le tendre financier en fut-il si reconnaissant que, peu de temps après, il se vit obligé de reprendre son premier surtout.

*Air :*

*Quand le péril [est agréable]*

Je sortis de chez la mignonne  
Après ce foudroyant échec  
Et j'en sortis encore plus sec  
Qu'un cadet de Garonne.

Voilà, Seigneur, quelle a été la fortune que j'ai faite dans le service jusqu'au moment favorable que je suis tombé entre les mains de ceux qui m'ont façonné pour votre sérail.

**RUSTAN**

*Air :*

*Tu croyais [en aimant Colette]*

Dans le poste que je t'assigne  
Tu verras combler tes désirs.  
Sois à moi, je te trouve digne  
De m'amuser dans mes loisirs.

Tu peux déclarer à tout le sérail que Rustan t'a choisi pour son bouffon.

*Arlequin sort en le remerciant comiquement.*

Mais que veut cet esclave et que peut m'annoncer le trouble où je le vois ?

## SCÈNE 8

*Rustan, un esclave*

**L'ESCLAVE**

*Air des*

*Trembleurs*

Seigneur, par votre présence  
Venez punir la licence  
Du sérail dont l'insolence  
Va jusqu'à se révolter.  
Venez lui faire connaître  
Qu'ici vous êtes le maître.

**RUSTAN**

En ces lieux quel est le traître  
Qui me l'ose disputer ?

*(Après avoir rêvé quelque temps.)*

Je ne puis jeter mes soupçons que sur la jalouse Zuléma. Je connais les femmes, le dépit qu'elle ressent de se voir préférer une nouvelle favorite lui aura sans doute inspiré ce forfait... Esclave, ordonne-lui de ma part de se rendre ici. Je veux l'interroger.

### L'ESCLAVE

Seigneur, elle a devancé vos ordres. La voici.

### SCÈNE 9

*Rustan, Zuléma, l'esclave*

### ZULÉMA

*, aux genoux de Rustan*

*Air du*

*Nouveau Joconde*

Seigneur je viens à vos genoux  
 Prouver mon innocence.  
 Je suis la seule qui pour vous  
 Soit dans l'obéissance.  
 Je me livre à votre fureur  
 Frappez votre ennemie.  
 Puisque j'ai perdu votre cœur  
 Je veux perdre la vie.

### RUSTAN

Levez-vous et rendez-moi un compte fidèle de ce qui se passe dans l'intérieur de mon sérail. On dit que mes femmes veulent secouer le joug de mon autorité.

### ZULÉMA

*Air :*

*L'autre nuit j'aperçus en songe*

Imputez ce malheur aux charmes  
 De votre nouveau favori.  
 Gélis a tout pouvoir ici.  
 Tous les cœurs lui rendent les armes.

### RUSTAN

Qu'entends-je ?

### ZULÉMA

Gélis est français.  
Sur Julie il a de grands droits.

**RUSTAN**

La perte de ces ingrats est certaine si vous me dites la vérité. Esclave, cours vite me les chercher. Je commence à ouvrir les yeux sur leur secrète intelligence.

*AIR :*

*Bouchez, Naiïades, [vos fontaines]*

Vous frémirez de leur supplice.

**ZULÉMA**

*, tendrement*

Cher Rustan, rendez-vous justice.  
L'amour qui sait les enflammer  
Auprès de vous prend leur défense.  
Ah, si vous aviez su aimer,  
Vous approuveriez leur constance.

*Voyant Rustan embarrassé.*

*Air :*

*Le beau berger Tircis*

Qui peut causer hélas,  
Le trouble de votre âme ?

**RUSTAN**

*, attendri*

Voyez par mon embarras  
Ce que peut sur moi, Madame,  
Une amoureuse flamme  
Et de charmants appâts.

*(D'un ton furieux.)*

Mais voici nos Français...

**ZULÉMA**

Ah, Seigneur, modérez...

**SCÈNE 10**

*Tous les acteurs*

**RUSTAN**

Approche, ingrat Gélis, approche. Ton crime m'est connu et je vais t'en punir comme je le dois.

**JULIE**

*, À genoux*

*Air :*

*Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

Nous méritons la mort, mais l'amour nous excuse.

**GÉLIS**

J'avais perdu Julie, une innocente ruse  
M'a fait jusqu'en ces lieux affronter le trépas.  
J'ai commis seul le crime, elle n'y trempe pas.

**RUSTAN**

Je doute fort que le bostangi ne soit pas du complot. Il m'a dit trop de bien de toi pour n'être pas coupable.

**HUSSAN**

*, effrayé*

Seigneur !

**RUSTAN**

Il suffit, je vois assez par ton émotion...

**LÉONORE**

*, alarmée*

Ah, Seigneur, il n'est pas coupable !

**RUSTAN**

Cette crainte indiscrete me fait aisément juger que vous êtes complice de leur intrigue et que le bostangi ne vous est pas indifférent.

**NOUR**

*, à part*

L'amour va faire ici bien du ravage.

**ARLEQUIN**

Heureusement pour moi, je vous suis venu trop tard pour être de la partie. Sauve qui peut !

**RUSTAN**

J'ordonne aux coupables de me faire ici l'aveu de leurs crimes.

**NOUR**

Cela n'est pas bien difficile et je me charge des récits.

*Air :*

*Qui veut se mettre en ménage*

Gélis se nomme Clitandre,  
C'est un galant accompli.  
Il est constant, il est tendre,  
Il reprend son bien ici.  
Si Julie a su vous plaire,  
Elle lui plaisait avant.  
Il est juste qu'on préfère  
Toujours son premier amant.

Quant aux deux miniatures dont l'exécution vous a paru si prompte, voici le fait. Le portrait de Julie que vous croyez avoir été fait ici devant vous est celui que Gélis avait reçu d'elle en France et le vôtre, que vous avez trouvé si ressemblant, à l'habillement près, est celui de Gélis où l'on a mis votre tête à la place de la sienne. Cela a été bientôt fini car vous n'êtes pas difficile à attraper.

**RUSTAN**

*, après les avoir tous envisagés avec fierté*

Me voilà suffisamment convaincu de votre crime. Vous m'avez tous trahi, vous savez ce que vous méritez et je vais prononcer votre arrêt.

**ZULÉMA**

*Air :*

*Vous brillez seule en ces [retraites]*

Si vous punissez la constance  
Percez mon cœur dans ce fatal moment.  
Écoutez plutôt la clémence

Et rendez Julie à son amant.

**RUSTAN**

*AIR :*

*Comme un coucou [que l'amour presse]*

Mon courroux veut une victime  
Et par moi je vais commencer.  
L'amour a fait tout votre crime  
Et l'amour vient de l'effacer.

Rendez grâce à Zuléma, je lui rends toute ma tendresse et c'est à sa constance et à sa prière que vous devez la vie et la liberté.

**NOUR**

L'honnête femme ! Il ne fallait pas moins que cet événement-là pour nous tirer d'affaire.

**RUSTAN**

*Air :*

*Bouchez, Naiades, [vos fontaines]*

Gélis, je t'accorde à Julie,  
Qu'à son destin l'hymen te lie.  
Que Léonore obtienne Hussan,  
Je connais leur intelligence.  
C'est ainsi que punir Rustan

*(À Zuléma.)*

Quand vous conduisez sa vengeance.

*Air :*

*Les fruits, doux présents de Pomone*

Beau sexe, à tort on vous outrage,  
Vous méritez tout notre amour.  
Le nôtre est cent fois plus volage

*(À Zuléma.)*

Vous me l'apprenez en ce jour.

**ZULÉMA**

*Air :*

*Je suis la simple violette*

Rustan, me voilà convaincue  
 Que vous agissez sans détour.  
 Votre tendresse m'est connue  
 Et je comptais sur ce retour.  
 Vous me prouvez par trop d'amour  
 Un repentir sincère.

**RUSTAN**

Vous me trouverez chaque jour  
 Prêt encore à le faire.

**NOUR**

Il faut, Seigneur, que je profite aussi de vos libéralités et que vous m'accordiez Arlequin.

**RUSTAN**

*, riant*

Très volontiers, ma chère Nour. J'y consens, s'il peut te convenir.

**NOUR**

*Air :*

*Turelurette*

J'aime ce joli brunet  
 Et je le crois bien mon fait.

**ARLEQUIN**

Touche la belle Nourlette  
 Turelurette

*(Bis)*

Lan tan turlurette.

*Arlequin témoigne sa joie par des lazzi à Rustan.*

*AIR :*

*Je reviendrai demain au soir*

Seigneur je vous rends mon emploi  
 Il n'est pas fait pour moi

*(Bis)*

Et trop de choses en ces lieux  
 Nous brouilleraient tous deux.

Puisque je retrouve dans le seigneur Gélis le maître que j'avais en France, permettez que je l'y suive.

### **RUSTAN**

Je consens à tout. Venez fidèle Zuléma, venez vous montrer à tout mon sérail. La justice que je rends à vos charmes sera seule capable de le faire rentrer dans son devoir. Daignez recevoir ce diamant comme un gage assuré de ma tendresse.

### **ARLEQUIN**

*, à Nour*

Et toi, ce mouchoir pour constater l'époque de notre mariage.

*On entend une symphonie.*

### **LE BOSTANGI**

*, à Rustan*

Seigneur voici déjà une partie du sérail que le bruit de votre heureux changement ramène sous vos lois.

### **NOUR**

Allons seigneur, il ne faut point épargner les mouchoirs.

## **DIVERTISSEMENT**

*Les esclaves du sérail de Rustan arrivent et témoignent par leurs airs qu'ils sont soumis à Rustan et lui rendent tendrement leurs respects et à Zuléma, sa favorite.*

## **VAUDEVILLE**

*[Air :]*

*Le mouchoir*

Une veuve inconsolable  
 Pleure du soir au matin  
 La mort d'un époux aimable  
 Et veut finir son destin.  
 Pour elle rien n'a de charmes  
 Mais Damis l'est venu[e] voir  
 Et pour essuyer ses larmes  
 Il lui donne son mouchoir.  
 Plus d'une marchande habile  
 Vous agace en plein palais

Et sa boutique est l'asile  
Des grands et petits collets.  
Le robin vante sa flamme  
Mais l'abbé sur le comptoir  
Sans dire mot à la dame  
Laisse en sortant son mouchoir.  
Je ne suis plus si novice,  
Je commence à deviner,  
Mon cœur n'est pas sans malice  
L'amour l'a su façonner.  
Maman, son erreur est grande,  
Croit que je ne sais rien voir.  
Je sais ce qu'on lui demande  
Quand on lui donne un mouchoir.  
On dit que le mariage  
Est le tombeau de l'amour  
Et que maint époux enrage  
Même avant le second jour.  
J'en puis juger par la flamme  
De mon mari qui fait voir  
Que ce n'est point à sa femme  
Que l'on donne le mouchoir.

*(Au public.)*

Nous avons beau d'un ouvrage  
Attendre de grands effets,  
Messieurs, c'est votre suffrage  
Qui répond de son succès.  
Par un silence qui dure  
Votre air content se fait voir,  
Le bruit des mains me rassure,  
Je crains celui du mouchoir.

Double. Vu l'approbation, permis d'imprimer à Paris, 14 juillet 1736.